

***L'analyse rhétorique,
une nouvelle méthode pour l'exégèse du Coran***

Michel CUYPERS, IDEO, Le Caire.

1- Bref exposé de la méthode

La composition (*nazm*) ou l'agencement (*tartîb*) du texte coranique, ainsi que la cohérence (*tamâsuké*) de ses différentes unités sémantiques ont toujours posé question, tant pour les anciens, dans la tradition islamique, que pour les spécialistes modernes occidentaux de l'étude du Coran. Aux 3^e et 4^e siècle de l'hégire, les savants musulmans ont étudié la composition ou l'ordre du texte dans des ouvrages (aujourd'hui perdus) portant le titre de *Nazm al-Qur'ân*. La question a ensuite été reprise dans les ouvrages sur le caractère inimitable du Coran (*i'jâz al-Qur'ân*), et dans les encyclopédies des sciences coraniques de Zarkashî (*Al-Burhân fî 'ulûm al-Qur'ân*) et de Suyûâtî (*Al-Itqân fî 'ulûm al-Qur'ân*). Ces derniers déplorent d'ailleurs que trop peu d'exégètes aient porté intérêt à cet aspect du texte coranique. Parmi les exceptions, ils citent Fakhr al-Dîn al-Râzî, qui, de fait, a prêté attention, plus que d'autres, aux corrélations entre versets et sourates. Ainsi signale-t-il les inclusions ou correspondances entre le début et la fin d'une sourate, ou le lien qui relie la fin d'une sourate au début de la suivante, ou encore des faits de composition comme les parallélismes, les chiasmes ou les antithèses. Mais on ne voit pas qu'au-delà de ces observations ponctuelles les anciens aient abouti à une théorie générale de la composition du texte. La raison en est sans doute que leur attention était avant tout fixée sur le verset, plus que sur les grandes divisions du discours. C'est en effet une constante de l'exégèse traditionnelle de procéder par commentaire verset par verset, d'une manière que le savant contemporain Mustansir Mir a qualifié de « linéaire-atomiste » (M. Mir. 1993 : p. 219). L'attention est rarement portée sur le contexte littéraire qui entoure un verset. Et plutôt que d'expliquer un verset par son contexte littéraire, la plupart des exégètes ont recours à l'explication par le contexte historique, en donnant la raison ou l'occasion

pour laquelle tel ou tel verset aurait été révélé (les *asbâb al-nuzûl*). Ceci n'a fait que renforcer l'impression de fragmentation et de désordre du texte, que les savants occidentaux ont si fortement soulignés. Ces derniers, appliquant tous, jusqu'à une date récente, la critique historique, comme instrument d'analyse, considèrent le texte comme une suite de fragments, sans lien logique évident entre eux, et rassemblés un peu au hasard lors de la rédaction finale du Livre, le *mushaf*.

Or, les exégètes modernes de la Bible se sont eux aussi trouvés confrontés à une même question. Beaucoup de livres de la Bible semblent également composés de fragments indépendants, sans lien logique très apparent. C'est vrai pour les quatre derniers livres du Pentateuque, les livres prophétiques, certains psaumes, et même pour les évangiles. Toutefois, depuis le milieu du 18^e siècle, et surtout depuis les années 1820, un certain nombre de savants bibliques ont progressivement redécouvert, à partir d'une analyse minutieuse des textes, la manière dont les livres bibliques sont composés. La systématisation la plus complète de cette théorie a été mise au point depuis une vingtaine d'années par le jésuite Roland Meynet, professeur d'exégèse biblique à l'Université grégorienne, à Rome. Il lui a donné le nom d'« Analyse rhétorique ». Cette théorie semble bien être la redécouverte des lois de la rhétorique sémitique, dont les scribes du Moyen-Orient ancien se servaient pour composer leurs textes. Depuis une douzaine d'années que j'applique cette même théorie à l'analyse du texte coranique, j'ai acquis l'évidence que ce texte est composé exactement sur les mêmes principes. L'analyse rhétorique permet de délimiter avec le maximum d'objectivité les limites et les divisions du discours, ainsi que l'organisation de ses différentes parties entre elles, à partir d'indices de composition qui se trouvent *dans le texte lui-même*. Elle permet ainsi de définir le contexte littéraire exact de chaque verset ou de chaque partie de verset, et donc d'en comprendre le sens précis. D'où tout l'intérêt de cette méthode pour l'interprétation du texte.

Cette rhétorique sémitique, très différente de la rhétorique grecque dont l'Occident, mais aussi le monde arabe ont hérité, repose entièrement sur le

principe de symétrie. Elle peut prendre trois formes, ou trois « figures de composition » :

- 1- le *parallélisme*, quand des éléments correspondants figurent dans le même ordre (ABC/A'B'C') ;
- 2- le *chiasme*, ou *composition spéculaire*, quand les éléments correspondants figurent en ordre inversé (ABC/C'B'A') ;
- 3- la *composition concentrique*, quand un élément central vient s'insérer entre les deux volets de la symétrie (ABC/X/C'B'A').

Nous allons voir sur un exemple, comment ces figures de compositions se retrouvent à différents niveaux du texte, et comment elles orientent vers une interprétation précise. J'ai choisi comme exemple le contexte du verset de l'abrogation (2,104-110), afin de compléter l'exposé de G. Gobillot, par l'application d'une autre méthode que la sienne au même verset.

2- L'exemple de la sourate 2, versets 104-110

Les commentaires classiques, interprétant le verset 106 comme signifiant l'abrogation du Coran par le Coran, le mettent en relation avec un fait anecdotique de la vie du Prophète : celui-ci aurait reçu de nuit une révélation qu'il aurait aussitôt oubliée, le jour suivant ; pour le rassurer, Dieu lui aurait ensuite révélé ce verset (Suyûti. 1954 :p. 32). D'autres l'expliquent par une anecdote différente : les païens se plaignaient de ce que Muhammad donnait tantôt un ordre, tantôt un autre qui contredisait le premier, preuve que cela ne lui venait pas de Dieu, mais était de son invention ; alors Dieu fit descendre le verset en question (Al-Wâhidî al-Nîsâbûrî. 1991: p. 25).

Les versets 104-110 constituent manifestement un bloc sémantique. Ils s'adressent aux croyants (« Ô vous qui croyez » 104a), alors que les versets précédents et suivants parlent des juifs à la troisième personne du pluriel. C'est dans le contexte de cet ensemble sémantique que le verset 106 sur l'abrogation doit être compris.

Voici comment l'analyse rhétorique présente cet ensemble.

A

- 104a Ô vous qui croyez,
 = b *NE DITES PAS* : « Favorise-nous ! » (en tant que peuple élu)
 = c mais *DITES* : « Regarde-nous » (prends-nous en pitié)
 = d et *ECOUTEZ*.
 – e Et aux incroyables, un châtement douloureux.

B

- 105a Ils N'AIMENT PAS,
 – b ceux qui sont incroyables PARMIS LES GENS DE L'ÉCRITURE,
 – c ni les associeuteurs
 = d que soit descendue sur vous une faveur de votre Seigneur ;
 = e mais Dieu privilégie de sa miséricorde ceux qu'il veut ;
 = f et Dieu est le détenteur de la grâce immense.

 – 106a Dès que nous abrogeons un verset ou le faisons oublier
 – b nous en apportons un meilleur que lui ou un semblable à lui.
 = c **Ne sais-tu pas**
 = d que **DIEU EST SUR TOUTE CHOSE PUISSANT ?**

X

- 107a **Ne sais-tu pas**
 – b qu'À DIEU APPARTIENNT LA ROYAUTE DES CIEUX ET DE LA TERRE ?
 = c et que vous n'avez pas, en dehors de Dieu, d'allié
 = d ni de défenseur ?

 + 108a Ou voulez-vous interroger votre Envoyé
 + b comme a été interrogé Moïse autrefois ?
 – c Et quiconque échange *la foi* contre *l'incrédulité*
 – d s'égarera du bon chemin.

B'

- 109a AIMERAIENT, beaucoup PARMIS LES GENS DE L'ÉCRITURE,
 – b vous rendre *incroyables*, après votre (adhésion de) *foi*,
 = c par jalousie venant d'eux-mêmes,
 = d après que se soit manifestée à eux la Vérité.
 + e Pardonnez et excusez,
 + f jusqu'à ce que vienne Dieu avec son ordre,

+ g car DIEU EST SUR TOUTE CHOSE PUISSANT.
--

A'

- 110a Et ACCOMPLISSEZ la prière, - b et VERSEZ l'aumône. = c Et quoique vous avanciez pour vous-mêmes comme bien, = d vous le retrouverez auprès de Dieu. = e Dieu sur ce que vous faites est clairvoyant.

Le tableau met en évidence les différents niveaux du texte.

- Le premier niveau est celui des *membres* (ou des lignes), qui correspondent le plus souvent à des syntagmes.
- Au deuxième niveau, celui des *segments*, la plupart des membres se regroupent par deux ou trois ; certains (104a et e) restent isolés.
- Au troisième niveau, celui des *morceaux*, les segments se regroupent par deux ou trois.
- Au quatrième niveau, celui des *parties*, certains morceaux se regroupent par deux (105+106/107+108), d'autres restent isolés (104, 109, 110).
- Au cinquième niveau, celui des *passages*, certaines parties se regroupent par deux (104+ 105-106 et 109+110), et une partie reste isolée (107).
- Au sixième niveau, la *séquence*, c'est-à-dire le bloc sémantique dans son ensemble, est donc composé de trois passages (104-106/107-108/109-110).

Une des lois de la rhétorique sémitique (en tout cas, telle qu'elle se présente dans le Coran) veut que chaque niveau ne comporte qu'un, deux ou trois éléments du niveau inférieur.

Comment ces niveaux sont-ils délimités ? Par des indices de composition figurant dans la lettre du texte : des répétitions, des synonymies, des antithèses, des similitudes grammaticales ou de simples assonances.

Le temps et la place manquant pour analyser le texte dans tous ses détails, voici l'analyse de *la deuxième partie* (105-106), celle qui contient le verset de l'abrogation.

Les deux morceaux qui la composent (105 et 106) commencent par une particule *mâ* (grammaticalement différente, mais homophonique) et se terminent par une clausule théologique exaltant la grandeur divine. Le

dernier membre des premiers segments (105c et 106b) se répondent, avec des verbes synonymes (faire descendre/apporter) et des tournures phonétiquement voisines : *min khayrin min Rabbi-kum/ bi-khayrin min-hâ*.

La descente de la faveur du Seigneur sur les croyants, dans le premier morceau (105c) désigne bien entendu la descente du Coran. Si certains parmi les gens du Livre et les polythéistes sont hostiles à cette descente, ce ne peut être que parce qu'elle porte atteinte à l'intégrité de leur Loi ou de leur religion.

La correspondance des deux morceaux appuie cette interprétation : ce que les incroyables parmi les gens du Livre n'aiment pas, c'est que la descente du Coran s'accompagne de l'abrogation de certains versets de leurs Écritures.

– 105a (*Mâ*) Ils n'aiment pas, ceux qui sont incroyables parmi les gens de l'Écriture

– b ni les associateurs,

– c que soit **descendue** sur vous *une faveur de (min khayrin min)* votre Seigneur.

= d Mais Dieu privilégie de sa miséricorde ceux qu'il veut ;

= e et **DIEU EST LE DETENTEUR DE LA GRACE IMMENSE.**

– 106a (*Mâ*) Dès que nous abrogeons un verset ou le faisons oublier

– b nous en **apportons un meilleur que (bi-khayrin min)** lui ou un semblable à lui.

= c Ne sais-tu pas

= d que **DIEU EST SUR TOUTE CHOSE PUISSANT ?**

L'ensemble du premier *passage* (104-106) est délimité et découpé par de nouveaux indices de composition : les deux parties qui le composent (104/105+106) commencent par une antithèse entre « ceux qui croient » (104a) et « ceux qui sont incroyables (parmi les gens de l'Écriture) » (105a).

Cette symétrie autorise de comprendre « ceux qui croient » comme désignant ici plus précisément les gens de l'Écriture qui ont cru à la révélation coranique. Des termes dérivés de la racine KFR, « incrédules » à la fin de la première partie (104e) et « sont incrédules » au début de la deuxième partie (105a), relient les deux parties entre elles.

Reliées du point de vue formel, les deux parties le sont aussi du point de vue sémantique. En effet, le segment central de la première partie (104b-c) est un exemple donné à l'avance du principe énoncé dans le verset de l'abrogation (106a-b). Les deux segments comportent d'ailleurs une antithèse symétrique : « ne dites pas »/« dites » (104b-c); « abrogeons », « faisons oublier »/« apportons » (106a-b). Ce qui est abrogé, c'est donc ce qu'il ne faut pas dire (c'est-à-dire les versets des anciennes Écritures), et ce qui est apporté, ce qu'il faut dire (c'est-à-dire, les énoncés du Coran).

<p>– 104a Ô VOUS QUI CROYEZ,</p> <p>= b <i>Ne dites pas : « Favorise-nous ! » (en tant que peuple élu)</i></p> <p>= c <i>mais dites : « Regarde-nous » (prends-nous en pitié)</i></p> <p>= d et écoutez.</p> <p>– e Et aux INCREDULES, un châtement douloureux.</p>
<p>– 105a Ils n'aiment pas, CEUX QUI SONT INCREDULES parmi les gens de l'Écriture,</p> <p>– b ni les associateurs</p> <p>– c que soit descendue sur vous une faveur de votre Seigneur.</p> <p>= d Mais Dieu privilégie de sa miséricorde ceux qu'il veut ;</p> <p>= e et Dieu est le détenteur de la grâce immense.</p> <p>-----</p> <p>– 106a <i>Dès que nous abrogeons un verset ou le faisons oublier</i></p> <p>– b <i>nous en apportons un meilleur que lui ou un semblable à lui.</i></p> <p>= c Ne sais-tu pas</p> <p>= d que Dieu est sur toute chose puissant ?</p>

Reprenons à présent le tableau d'ensemble de la séquence. Elle est composée de trois passages, comptant cinq parties, disposées en concentricité A-B/X/B'-C'.

Les parties extrêmes ne comportent pas beaucoup de correspondances de termes. Mais toutes deux s'adressent aux croyants, avec des verbes à l'impératif (« ne dites pas, dites, écoutez », 104/ « accomplissez, versez », 110). Dans la première partie, il leur est ordonné de corriger l'énoncé d'un verset de la Torah (telle qu'ils la récitent : ce sont donc des juifs), dans la cinquième, d'accomplir les œuvres bonnes du culte islamique ; ou, en

d'autres mots, de respecter la véritable lettre de la Loi coranique, corrigeant et abrogeant (du moins en partie) la Loi de la Torah (104), et d'en accomplir les préceptes (110).

Les deuxième et quatrième parties, en revanche, comportent nombre de termes indiquant leur parallélisme :

- Le premier membre de B dit ce que « les incroyants parmi les gens de l'Écriture n'aiment pas (105a) », celui de B' dit, par antithèse, ce que « beaucoup parmi les gens de l'Écriture aimeraient » (109a). Ce qu'ils n'aiment pas, c'est que descende sur les croyants un Coran (la faveur de Dieu) qui abroge (au moins partiellement) leur Écriture. Ce qu'ils aimeraient, c'est que les croyants se détournent de leur foi (c'est-à-dire refusent les abrogations de la Torah faites par le Coran), alors même que la Vérité (la Révélation coranique) leur est apparue. Il s'agit donc de détourner les nouveaux convertis de la révélation coranique (en faveur évidemment de l'ancienne révélation, la Torah).
- Les deux parties se terminent par la même clause : « Dieu est sur toute chose puissant ».

En rhétorique sémitique, le centre des constructions concentriques (prépondérantes, dans le Coran), a des caractéristiques très particulières :

- 1- Il interrompt le fil du texte. Le troisième passage poursuit ici clairement l'idée du premier. Le centre introduit une ou plusieurs idées nouvelles, avant que le cours précédent des idées ne se poursuive ; d'où l'impression de désordre, dans une lecture continue du texte.
- 2- Malgré cela, des indices de composition relient le centre aux unités textuelles qui l'encadrent : la question rhétorique « Ne sais-tu pas... ? », suivie d'une formule théologique, qui figure à la fin du premier passage (106c), et au début du passage central (107a), la répétition de termes identiques (« foi », 107c et 109b) ou voisins (« incrédulité »/« incrédules »), à la fin du passage central et au début du troisième passage. Ce sont autant de « mots-crochets » qui amarrent le passage central à ceux qui l'encadrent.
- 3- Le centre est très souvent occupé par une ou des questions, comme ici, des questions rhétoriques qui invite le lecteur-auditeur à la réflexion et à la prise de position.

- 4- Car, le plus souvent, le centre est la clé d'interprétation pour tout l'ensemble dont il est le centre. Tel est bien aussi le cas dans notre texte. La première question (107) incite le croyant à s'en remettre totalement à Dieu, le maître de tout, et son seul défenseur. Autrement dit : si Dieu abroge un verset, c'est qu'il est abrogé ! Il n'y a pas à en douter ni à craindre l'erreur. La deuxième question (108), cruciale, invite les nouveaux croyants d'origine juive à ne pas imiter leurs ancêtres qui posaient des questions à Moïse et lui désobéissaient (allusion aux demandes répétées des fils d'Israël à Moïse, par ex. 2,61, qui aboutit à leur révolte). Ce faisant, les juifs sont retournés à leur ancienne religion païenne (« et ils furent abreuvés du Veau, dans leurs cœurs, à cause de leur impiété », 93). Les nouveaux croyants ne doivent pas les imiter en désobéissant à Muhammad : refuser l'abrogation qu'il introduit de la part de Dieu, serait revenir à la Loi ancienne, abrogée.

L'analyse rhétorique du contexte immédiat du fameux verset de l'abrogation confirme donc bien l'interprétation donnée par G. Gobillot, qui a eu recours au contexte plus large. Cette interprétation invalide évidemment les « circonstances de la révélation » signalées plus haut, manifestement factices, du moins pour ce qui concerne cette question. Ceci incite à la plus grande rigueur critique par rapport à la science coranique des *asbâb al-nuzûl*. Quant à la science de l'abrogation, elle doit être considérée comme appartenant au *fiqh*, et nullement aux sciences coraniques.

Références

- Cuypers Michel. (2007). *Le Festin. Une lecture de la sourate al-Mâ'ida*. Paris : Lethielleux.
- Meynet Roland. (1989). *L'Analyse rhétorique. Une nouvelle méthode pour comprendre les textes bibliques*. Paris : le Cerf ; *Traité de rhétorique biblique*. (2007). Paris : Lethielleux.
- Mir Mustansir. (1993). « The *sûra* as a unity. A twentieth century development in Qur'ân exegesis », in G.R. Hawting and A.-K. A. Shareef (S.dir.). *Approaches to the Qur'ân*. London/New York: Routledge.
- Al-Suyûfî. (1954). *Lubâb al nuqqûl fî asbâb al-nuzûl*. Le Caire.
- Al-Wâhidî al-Nisâbûrî. (1991). *Asbâb al-nuzûl*. Le Caire.